

PHOBIE DU LIBERTINAGE - LECTURE PSYCHANALYTIQUE

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11
DSM-5 Phobie spécifique de type maladie/blessure ou trouble anxieux
CIM-11 6B03 — Phobie spécifique, ou 6B23 — Anxiété liée à la santé*

CARTOGRAPHIE DU PSYCHISME DE LA PHOBIE DU LIBERTINAGE

I. Lecture jungienne (approfondie, conformément à votre orientation)

La phobie du libertinage se laisse d'abord lire comme une configuration défensive contre l'*Ombre*. Le sujet phobique n'a pas simplement peur d'autrui — il redoute la part dionysiaque, polymorphe, non hiérarchisée de sa propre psyché, projetée sur la figure du libertin. Le mécanisme est classiquement jungien : ce qui est refusé à la conscience du Moi ne disparaît pas, il s'autonomise en complexe et revient sous forme de menace extérieure. Le libertin devient ainsi le porteur d'une projection ombrale — image vivante de ce que le sujet exclut de son économie morale consciente.

Cette configuration s'articule utilement autour du couple archétypal *puer aeternus / senex*. Le libertinage relève phénoménologiquement du régime du puer : dissolution des limites, refus de la structure, jouissance immédiate, absence de Loi intériorisée durablement. La phobie, elle, signe une identification excessive au pôle senex — rigidité, ordre, permanence, structure surmoïque. Or chez Jung, tout excès unilatéral appelle son compensateur inconscient : plus le Moi s'arrime au senex, plus le puer refoulé gagne en charge affective et en potentiel d'irruption — d'où l'intensité proprement phobique, disproportionnée à l'objet réel.

Il faut également introduire ici la dynamique anima/animus. Chez le sujet masculin en particulier, le libertinage peut figurer une possession par l'anima non intégrée — Eros non discriminé, fusionnel, menaçant l'autonomie du Moi. La phobie fonctionne alors comme rempart contre une possession redoutée plutôt que comme rejet moral simple : ce n'est pas l'autre libertin qui fait peur, c'est la perte de souveraineté du Moi face à sa propre fonction anima.

Enfin, le concept d'*enantiodromie* éclaire la genèse : une structure morale trop rigide est constituée (souvent liée à un complexe paternel ou à un complexe culturel religieux, cf. Jung sur les *cultural complexes*) porte en elle-même le germe de son renversement. La phobie n'est pas la garantie contre le libertinage — elle en est, structurellement, la préfiguration compensatoire, le signe que l'opposé est déjà actif dans l'inconscient.

Individuation : tant que le sujet refuse la confrontation consciente avec cette polarité Eros/limite, aucune intégration n'est possible — seulement l'alternance rigide entre refoulement phobique et retour symptomatique.

II. Lecture freudo-lacanienne

Freud fournirait le mécanisme classique de la phobie (modèle du Petit Hans) : déplacement d'une pulsion interne inacceptable — ici une pulsion partielle scopique ou une motion polymorphe-pervers infantile non résorbée — sur un objet externe, permettant l'évitement plutôt que le refoulement pur. La sévérité du Surmoi, formée par identification à l'instance paternelle interdictrice, explique l'intensité de la réaction — on est proche de la formation réactionnelle.

Lacan permet d'aller plus loin : le libertinage figure la *jouissance de l'Autre* non barrée, non châtrée — jouissance sans limite, hors phallus. Ce qui est redouté n'est pas le comportement transgressif en soi, mais la mise en évidence qu'*aucune limite structurale n'est garantie* — que le Nom-du-Père peut faillir à border le réel de la jouissance. La phobie protège alors le sujet d'une rencontre avec ce défaut structural, avec un objet a qui ne serait plus cause de désir organisé mais excès sans reste, sans manque.

On peut aussi lire dans le libertin une figure proche de la structure perverse — déni fétichiste de la castration — et la phobie comme signal que le sujet névrosé se sait, structurellement, à distance mais non à l'abri de cette économie-là : angoisse devant une jouissance qui ne passerait plus par le manque.

III. Lecture philosophique (continentale)

Bataille est incontournable : le libertinage relève de la *transgression* qui, loin d'abolir l'interdit, le confirme et l'intensifie — dialectique interdit/transgression constitutive du sacré. La phobie du libertinage serait alors une saisie affective, non théorisée, de cette vérité bataillienne : que la transgression n'est pas simple licence mais expérience de la souveraineté et de la dépense, donc menace pour tout sujet constitué sur l'économie restreinte, utilitaire, du Moi bourgeois.

Kierkegaard offre le triptyque des stades : le libertinage relève du stade esthétique (Don Juan, séduction, répétition sans synthèse) ; la phobie, elle, peut signer une fuite précipitée vers l'éthique, sans traversée véritable — angoisse devant la liberté elle-même, ce *vertige* que Kierkegaard et Sartre décrivent comme constitutif de l'angoisse existentielle : peur non de l'objet mais de sa propre liberté possible.

Foucault permettrait de historiciser : le libertinage comme figure historiquement construite au sein des dispositifs de sexualité, objet de surveillance et de production discursive — la phobie n'est jamais purement individuelle, elle est aussi l'effet intériorisé d'un dispositif normatif.

IV. Lecture empirique contemporaine

La recherche sur le dégoût moral (Haidt, *Moral Foundations Theory*) situe cette phobie sur le registre de la fondation *pureté/dégradation* — distincte des fondations de justice ou de care, et fortement corrélée à des variables religieuses et à l'autoritarisme de droite (RWA). Les travaux sur la *scrupulosité* et le TOC moral (*moral/religious OCD*) sont également pertinents lorsque la phobie s'accompagne de pensées intrusives ego-dystoniques à contenu sexuel — le

sujet craignant précisément de perdre le contrôle de ses propres impulsions, configuration qui recoupe votre travail antérieur sur la méta-angoisse (peur d'avoir peur, ici peur de désirer).

Tableau synthétique comparatif

Lentille	Objet redouté	Mécanisme	Fonction de la phobie
Jungienne	L'Ombre dionysiaque, possession anima	Projection, enantiodromie	Défense contre l'intégration du puer refoulé
Freudo-lacanianne	Jouissance de l'Autre non barrée	Déplacement, formation réactionnelle	Rempart contre la faille du Nom-du-Père
Philosophique	La liberté/souveraineté elle-même	Vertige existentiel, dialectique transgression/interdit	Fuite précipitée vers l'éthique
Empirique	Perte de contrôle impulsif	Fondation morale pureté/dégradation	Fonction régulatrice, parfois pathologisée (TOC moral)

VOIR AUSSI POUR COMPLÉTER

PHOBIE DU LIBERTINAGE Le pont archétype/structure

1. Explorer le libertinage comme cas-limite de votre série sur la barbarie : le libertin comme figure ambivalente, à la fois transgresseur civilisationnel redouté et — chez Bataille — porteur d'une souveraineté que la civilisation refoule à son détriment.
2. Constituer une sous-série clinique sur les phobies à contenu moral-sexuel (scrupulosité, TOC moral, phobie d'impulsion), en écho structural à votre traitement antérieur de l'hodophobie comme configuration méta-anxieuse.